

LES PLASTICIENS

Louis Belzile, Jauran, Jean-Paul Jérôme et Fernand Toupin



Jean-Paul Jérôme, Fernand Toupin, Henri Tranquille, Louis Belzile,
Yves Dubrey. Photographie : François Gambonne, 1954.
Fonds Henri Tranquille. Service des archives. Université de Sherbrooke.

LE MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE SHERBROOKE



Du 11 juin au 18 septembre 2005

LES PLASTICIENS

Louis Belzile,
Jauran,
Jean-Paul Jérôme
et Fernand Toupin

Le 10 février 1955, Louis Belzile, Jauran, Jean-Paul Jérôme et Fernand Toupin lancent le *Manifeste des Plasticiens*, lors de l'ouverture de l'exposition du groupe des Plasticiens, tenue à la salle d'exposition du restaurant l'Échourie situé au 54 avenue des Pins ouest, à Montréal.

Les œuvres présentées témoignent de la pratique de ces quatre artistes dans l'adoption de formes géométriques dans leurs compositions abstraites. Leurs recherches portent sur l'équilibre entre les formes et les couleurs. Mais c'est dans le *Manifeste des Plasticiens*, rédigé par Rodolphe de Repentigny (alias Jauran) et co-signé par Louis Belzile, Jean-Paul Jérôme et Fernand Toupin, qu'ils énoncent l'ensemble de leurs positions sur la peinture, positions présentées dans leurs fondements philosophiques et plastiques.

Le texte informe de la raison d'être du mouvement : les Plasticiens se sont réunis quand ils ont constaté une similitude d'apparence de leurs peintures qui dénote un même attachement aux faits plastiques : « ton, texture, formes, lignes, unité finale qu'est le tableau et les rapports entre ces éléments ». Leurs œuvres sont des tableaux autonomes, construits de formes géométriques, aux tons harmonieux, dans le respect de la bi-dimensionnalité du support. Les artistes revendiquent ainsi la liberté de faire de la peinture à partir de ce qui est particulier à cet art.

Les Plasticiens rejettent les valeurs spontanées de l'Automatisme alors perçu comme un mouvement romantique empreint de lyrisme. Ils remplacent les taches expressionnistes par des formes épurées et par le traitement de la couleur en aplat. Toutefois, dans les solutions apportées par les Plasticiens au problème posé par leur désir de peindre, « la révolution automatiste amorcée par Borduas apparaît comme germinale ».

S'en tenir aux faits plastiques, débarrasser la peinture de tout apport expressif et accidentel, concevoir la responsabilité de l'artiste comme étant celle d'engendrer une soif de vérité, protester contre toute manipulation de l'œuvre d'art qui la désamorce et la rend inoffensive, voilà ce qui a motivé ces quatre premiers Plasticiens à poser un geste collectif et public avec la publication de leur *Manifeste*.

Bien que la durée de vie du groupe des Plasticiens fut brève, quelques années de pratique collective dans les années cinquante, Louis Belzile, Jauran, Jean-Paul Jérôme et Fernand Toupin ont marqué la peinture d'ici et ils ont permis la naissance à Montréal d'un mouvement pictural original. Leurs propositions artistiques géométriques et épurées font de cette première génération de Plasticiens les défenseurs d'une idéologie novatrice justifiant leur entrée dans l'histoire de l'art au Québec.



Jean-Paul Jérôme,
Le choc entre deux réelles, 1952
Huile sur toile. Don de Monsieur
Michel Roussier. Coll. Musée du
Bas-Saint-Laurent.

ABSTRACT

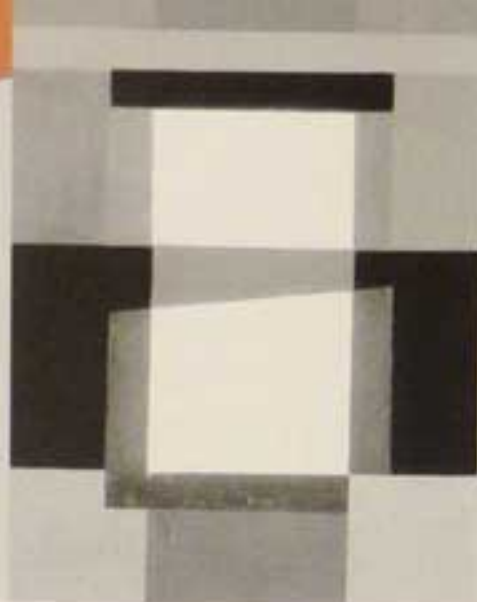
On 10 February 1955, Louis Belzile, Jauran, Jean-Paul Jérôme and Fernand Toupin launched the *Manifesto of the Plasticiens* at the opening of the *Plasticiens'* group exhibition which was held in the gallery of the restaurant l'Échourie at 54 Pine Avenue West in Montreal.

The works shown by these four artists exemplified their method of presenting geometric forms in abstract compositions. Their research focussed on the equilibrium between form and colour. But it was in the *Manifesto of the Plasticiens*, composed by Rodolphe de Repentigny (alias Jauran) and co-signed by Louis Belzile, Jean-Paul Jérôme and Fernand Toupin, that they put forward their opinions on the art of painting, and on its philosophic and "plastic" (i.e. malleable) foundations. The text lays out the *raison d'être* of the movement: the *Plasticiens* came together when they recognised a similarity in the appearance of their work which denoted a common attachment to the "plastic" style: "tone, texture, form, line, the final object that is the painting, and the relationship between these elements". Their works are autonomous paintings, composed of geometric forms, in harmonious tones, and respecting the two-dimensional nature of their medium. The artists thus claimed the freedom to create paintings based on the particular qualities of the art.

The *Plasticiens* rejected the spontaneity of Automatism, which at that time was regarded as a romantic movement marked by lyricism. They replaced the expressionist daubs with pure form and with the use of flat colour. However, in the solutions brought by the *Plasticiens* to the problem posed by their desire to paint, "the Automatist revolution begun by Borduas appears to have been germinal". Holding to the "plastic" ideal, ridding painting of all expressiveness, conceiving of the responsibility of the artist as being to provoke a thirst for truth, protesting against any manipulation of a work of art which defuses it and makes it inoffensive – these are the motives which let these four first *Plasticiens* to make a united and public gesture with the publication of their *Manifesto*.

Though the lifespan of the *Plasticiens* was short, several years of collaborative activity in the 1950s, Louis Belzile, Jauran, Jean-Paul Jérôme and Fernand Toupin left their mark on Canadian painting, and permitted the birth in Montreal of an original pictorial movement. In their pure and geometric artistic propositions, this first generation of *Plasticiens* became defenders of a new ideology and so justified their place in the history of art in Québec.

Louis Belzile.
Sans titre, 1958. Huile sur isorel.
Coll. Musée des beaux-arts de Sherbrooke.
Don de M. Guy Robert.
Photo: François Lafrance.



Louis Belzile :

Né à Rimouski en 1929, Louis Belzile a fait ses études à l'Ontario College of Art (1948-52), puis en France avec André Lhote (1952-53) et à l'École des beaux-arts de Montréal (1960-61). Cofondateur du groupe des Plasticiens, il signe le *Manifeste*, à vingt-six ans. En 1956, il est l'un des membres fondateurs de l'Association des artistes non figuratifs de Montréal (AANFM). Il en assume les relations extérieures.

Louis Belzile est d'une génération pour laquelle le médium pictural possède un sens, pour laquelle le tableau dégage une énergie à mettre en évidence et pour qui l'œuvre est peinture, formes, couleurs, lignes et textures. Louis Belzile fut également directeur des productions audiovisuelles au ministère de l'Éducation (1970-84) et coordonnateur de l'aide canadienne et conseiller du Ministre de l'éducation, ACDI – Côte d'Ivoire (1970-73). Il occupa le poste de chef de la Division des beaux-arts au ministère de l'Éducation (1965-70). Auparavant, il enseigne les arts plastiques à la Commission des Écoles catholiques de Montréal, à l'École normale Saint-Joseph à Montréal et à l'école d'été de l'University of Western Ontario à Trois-Pistoles (1952-65). Au bilan, Louis Belzile s'est investi à la fois dans la création artistique non figurative et dans la pédagogie, en plaçant ses compétences artistiques et sa créativité au service de nombreuses productions audiovisuelles destinées aux institutions scolaires et à la jeunesse québécoise.

Jauran (Rodolphe de Repentigny) :

Né à Montréal en 1929. Après des études classiques, il suit des cours de mathématiques à l'Université de Montréal et des cours de philosophie à la Sorbonne, à Paris. À son retour au Canada, il accepte le poste de chroniqueur d'art à *La Presse* (1952-59) s'investissant dans la critique de l'art contemporain. Il collabore également au journal *l'Autorité* sous le pseudonyme de François Bourgogne. Ses activités de critique ne se limitent cependant pas aux arts plastiques. Il signe les chroniques de cinéma, de littérature et de théâtre. Il collabore aux revues *Vie des Arts*, *Canadian Art* et *Cahiers d'essai*. Il est aussi l'un des cofondateurs de l'Association des artistes non figuratifs de Montréal (AANFM).

Rodolphe de Repentigny est le membre du groupe des Plasticiens qui signe ses toiles Jauran. Il est l'auteur du *Manifeste des Plasticiens* et devient le représentant médiatique du groupe. Aussi, en 1956, cesse-t-il de peindre, ses responsabilités de critique d'art entrant en conflit d'intérêt avec la possibilité d'exposer. Il se consacre alors à la photographie d'art. Ses recherches formelles en photo répondent aux mêmes exigences que sa peinture : faire des photos abstraites en privilégiant les formes, les masses, les contours, les volumes. Il a fait des photos non figuratives à partir des structures naturelles, architecturales et urbaines. La destinée imprévisible de Repentigny met fin à sa carrière. Il meurt à 30 ans, lors d'une excursion d'alpinisme dans les Rocheuses canadiennes, en 1959.

L'action culturelle de Rodolphe de Repentigny en faveur de la peinture et de la photographie non figuratives a eu une portée décisive sur le milieu montréalais. Ses écrits sont aujourd'hui considérés comme un des corpus les plus structurés et les plus significatifs de l'évolution des arts au Québec de cette période. À l'intérieur des contraintes que pose un journal à grand tirage, Rodolphe de Repentigny a créé une tradition de la critique québécoise qui, tout en restant en contact étroit avec les créateurs, a su prendre une distance théorique suffisante pour les situer dans l'art de leur temps.

Jean-Paul Jérôme, A.R.C. :

Né à Montréal en 1928, il étudie à l'École des beaux-arts de Montréal (1945-52) puis s'initie aux techniques de la fresque avec Stanley Cosgrove. En 1955, il fait partie du groupe des Plasticiens. Un an plus tard, il part pour un séjour de deux ans à Paris. De retour au Canada, il accepte un poste de professeur à l'École des beaux-arts de Montréal. En 1978, Jean-Paul Jérôme est reçu membre de l'Académie Royale des Arts du Canada. Il meurt en août 2004.

À l'origine des intentions plastiques, il y a un besoin existentiel. Cela est d'autant plus vrai pour Jean-Paul Jérôme pour qui l'abstraction est au cœur de ses préoccupations artistiques. Sans références au monde extérieur, Jean-Paul Jérôme cherche à retrouver une expression épurée d'un message fondamentalement humaniste. Jérôme affirme même :

Ce n'est pas une technique sans âme...

Mais le REFLET HUMAIN D'UN CONTENU

Une vie...

Par la géométrie, Jean-Paul Jérôme cherche une réalité intelligible. Son intérêt pour la forme pure et l'espace cubiste a laissé une marque sur son travail de toute une vie. Comme les autres Plasticiens, il prône la rigueur et la sobriété formelle. Malheureusement, plusieurs de ses œuvres des années cinquante, peintes en à-plat, éliminant la profondeur, furent détruites pendant son séjour à Paris. À son retour, Jérôme oriente son art dans une direction plus lyrique et gestuelle.

Fernand Toupin :

Né à Montréal en 1930, il étudie le dessin au Mont Saint-Louis à Montréal. Inscrit à l'École des beaux-arts en 1949, il ne fréquente l'institution que le temps de quelques classes. Il se lie vite d'amitié avec Jean-Paul Jérôme qui l'invite à travailler à son atelier, situé dans la maison familiale de la rue Casgrain à Montréal. En 1955, il est cosignataire du *Manifeste des Plasticiens*. Cofondateur aussi de l'Association des artistes non figuratifs de Montréal (AANFM), il en assume, en 1957, les responsabilités de directeur des expositions. En 1972, le Centre culturel canadien à Paris lui consacre une exposition rétrospective. La même année, il reçoit le premier prix au Festival international de peinture de Cagnes-Sur-Mer.

Fernand Toupin réalise des *shaped canvas* (tableaux découpés) qui révolutionnent la peinture canadienne. Ses tableaux de format irrégulier, aux contours polygonaux, produits en 1955-56, rompent avec la principale convention de la peinture pratiquée en Occident depuis la Renaissance, à savoir le rectangle régulier de la surface. Fernand Toupin crée ainsi des tableaux abstraits et géométriques, définis par la picturalité et la frontalité de sa surface. Le vocabulaire formel de Toupin se réduit ainsi à sa plus simple expression : un support polygonal, une surface faite de plans séparés de couleurs claires et striée de lignes horizontales et verticales. Il crée des *shaped canvas* à cinq, six et même sept côtés qui demeurent encore aujourd'hui des œuvres picturales fort audacieuses.

¹ Jean-Paul Jérôme, « Approximation poétique de mon œuvre peinte », Préface à l'exposition *Jean-Paul Jérôme*, du 19 mai au 31 mai 1959. Montréal, La Galerie Denyse Delrue, 1959. Cité dans *Jean-Paul Jérôme. Les vibrations modernes / The Modernist Vibrations*. Catalogue de l'exposition *Jean-Paul Jérôme. Les vibrations modernes / The Modernist Vibration*. Rivière-du-Loup, Musée du Bas-Saint-Laurent, 23 juin au 27 octobre 2001. Textes de Charles Bourget et Guy Bouchard. Rivière-du-Loup, Musée du Bas-Saint-Laurent, 2001, 8.

Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke

241, rue Dufferin, Sherbrooke (Qc) J1H 4M3

819.821.2115 • mbas@interlinx.qc.ca

du mardi au dimanche, de 13h à 17h et jusqu'à 21h le mercredi
du 24 juin au 4 septembre : le Musée ouvre ses portes à 11h
visites commentées en français : le mardi à 14h et le mercredi à 19h30
Visite de groupe ou visite commentée en anglais : sur rendez-vous

Direction : Cécile Gélinas

Conservation et rédaction : Suzanne Pressé

Traduction : Ann Montgomery

Édition : Lise Boyer

Graphisme : Tatou communication visuelle

Cet opusculé est publié grâce à une subvention obtenue dans le cadre
de l'entente de développement culturel 2003-2005
du ministère de la Culture et des Communications du Québec
et de la Ville de Sherbrooke.

ISBN 2-920931-27-X

Dépôt légal - 2^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Culture
et Communications
Québec

Ville de
Sherbrooke

F
Ministère de la Culture et des
Communications
du Québec

Canada
Heritage
canadien

Télé-Québec

La Tribune

Texte intégral du **MANIFESTE DES PLASTICIENS** lancé le 10 février 1955

Les Plasticiens sont des peintres qui se sont réunis quand ils ont constaté que la similitude d'apparence de leurs peintures relevait d'une concordance dans leur conduite de peintre, dans leur démarche picturale et dans leurs attitudes envers la peinture, per se et dans la société humaine.

Comme le nom qu'ils ont choisi pour leur groupe l'indique, les Plasticiens s'attachent avant tout, dans leur travail, aux faits plastiques : ton, texture, formes, lignes, unité finale qu'est le tableau, et les rapports entre ces éléments. Éléments assumés comme fins.

Cette conception de la peinture se passe de justification, ou plutôt elle la trouve dans ce fait en apparence banal : les Plasticiens font de la peinture parce qu'ils aiment ce qui est particulier à la peinture. C'est en outre, une conception qui correspond à la liberté isolée du peintre dans le monde contemporain.

En étant arrivés à renoncer à peu près entièrement à toute attitude romantique de la peinture comme moyen d'expression conscient, les Plasticiens peuvent retrouver cette naïveté artisanale que caractérise l'absence de tout l'orgueil généralement associé avec une prise de conscience partielle de soi.

Les peintures des plasticiens ne sont pas les visages de choix, mais ceux d'ultimes nécessités, d'inévitables obsessions, de réductions transcendantes. Le niveau de connaissance auquel ces peintures font appel, dans leur genèse et dans leur unité est en définitive celui de l'intuition, et non pas de la science. Si leur nécessité apparaît plus logique qu'intuitive, c'est que la simplification des moyens conduit à un résultat épuré conventionnellement admis comme excluant la personnalité.

La portée du travail des Plasticiens est dans l'épure incessante des éléments plastiques et de leur ordre; leur destin est typiquement la révélation de formes parfaites dans un ordre parfait.

Leur destin et non pas leur but, étant donné qu'ils travaillent dans l'amour du moment présent.

Les Plasticiens n'admettent pas la postulation a priori de ce qui est élémentaire et de ce qui est parfait. Pour eux, ce ne sont pas là des données, mais des acquisitions que seul le travail individuel dans la plus entière liberté peut permettre de faire. Leurs découvertes peuvent coïncider, mais ils n'en croient pas pour autant avoir touché à une vérité objective.

Les Plasticiens ne se préoccupent en rien, du moins consciemment, des significations possibles de leurs peintures. Mais comme en ne cherchant pas à lui donner une valeur littérale, ils n'excluent aucune des significations inconscientes possibles, elle devient de ce chef le reflet de leur propre humanité.

En somme, les Plasticiens obéissent à la nature, et c'est pourquoi leurs peintures tendent vers une complète autonomie en tant qu'objets.

Les Plasticiens ne prétendent pas apporter des apparences tout à fait nouvelles, ni immuables. Malraux a écrit que les tableaux naissent des tableaux. L'intuition même la plus pure s'exprime toujours à un certain degré par le truchement de souvenirs.

Fernand Toupin.
Avec petits bruns, 1956.
Huile sur panneau découpé.
Coll. Darquerne/Brossard

Le travail des Plasticiens s'inscrit également dans l'histoire de la peinture au Canada et plus spécifiquement à Montréal. La peinture non figurative a acquis à Montréal ses droits de cité depuis les premières expositions automatistes. Elle a pu naître ailleurs avant, mais elle est véritablement née ici alors. Dans la solution qu'apportent les Plasticiens au problème posé par leur désir de peindre, la révolution automatiste amorcée par Borduas apparaît comme germinale.

La renaissance avait libéré les arts de la servitude à un rituel spirituel. Les divers grands mouvements du XIX^e siècle et finalement le Dadaïsme, le Surréalisme et l'Automatisme les ont libérés de la servitude à un rituel matérialiste. Mondrian a permis de réduire l'ultime aliénation de l'œuvre peinte, l'extériorisation de la concentration sur soi-même.

Aphorismes plasticiens

- Le véritable rôle de l'artiste est d'engendrer la soif de la vérité. Le sens des œuvres est toujours faussé par leur publication. Aussi la mise au monde doit-elle le plus possible coïncider avec la création.
- Il faut travailler à engendrer un climat d'inquiétude vis-à-vis des arts de la part du public, et non pas simplement une familiarité qui tourne facilement au mépris.
- Il ne reste de spirituel que l'angoisse.
- Il n'y a pas en 1955 d'art sacré : l'art est sacré.
- La création qui est aussi intuition est l'unique forme de la vérité.
- Est respectable dans son intégrité tout art vrai.
- Est respectable dans son intégrité toute œuvre dont j'ai l'intuition qu'elle est vraie pour son créateur.
- C'est là ce qu'on appelle l'amour du prochain, l'existence de l'autre.
- Une œuvre peut n'être pas la création de celui qui l'exécute, mais de celui qui la regarde ou d'une collectivité, plus simplement.
- Ce mode d'existence d'une œuvre aussi la rend respectable.
- Une œuvre peut être le moment de vérité d'un peuple, d'une civilisation.
- Mais le goût, la propension, l'acceptation ne peuvent pas être critères de vérité : seule l'intuition intuitionnée l'est.

Les Plasticiens :

Louis Belzile, Jauran,
Jean-Paul Jérôme et Fernand Toupin
Montréal, 10 février 1955

Jauran.
Sans titre, #217, 1955.
Huile sur panneau.
Don de Madame Françoise de
Repestigny. Coll.: Musée d'art
contemporain de Montréal.



exposition
à l'échouée

54 quai de la Pile

du 11 février au 2 mars

BELZILE
JAURAN
TOUPIN
JÉRÔME

de midi à minuit

PLASTICIENS







P. Mondrian









MANIFESTE
DES
PLASTICIENS

Beizile

Toupin

Jérôme

Jauran

4e 10 février 1955



Robert Rauschenberg

LES PLASTICIENS

Behrle

J. Diering

H. + Schürer

Lauran



